

## Abeilles impériales

Les abeilles sont-elles monarchistes ? Elles vivent en essaim entièrement dépendant d'une reine, et les plus industrieuses d'entre elles se voueront essentiellement à la production de gelée royale. Un entomologiste aurait peut-être de la réticence à prêter à ces braves insectes la moindre intention politique, mais elles n'en sont pas moins un des symboles les plus constants

de la royauté. De l'antique Chaldée aux Mérovingiens, en passant par la Basse-Égypte, les abeilles sont étroitement associées au pouvoir royal. Napoléon, qui connaît bien son histoire, n'ignore pas la découverte, au XVII<sup>e</sup> siècle, de la tombe de Childéric, le père de Clovis. Parmi les nombreux précieux artefacts, une trentaine de petites abeilles d'or aux ailes recouvertes d'une pierre semi-précieuse. Dans son désir de faire oublier la dynastie capétienne, Napoléon cherche à restaurer certains symboles carolingiens et mérovingiens pour incarner son nouveau pouvoir et décide d'adopter l'abeille sur ses armoiries impériales. Outre les 1 500 abeilles d'or brodées sur le célèbre manteau de velours pourpre du couronnement, ces insectes seront aussi représentés sur les



tentes de son palais, ainsi que sur celles des tribunaux et administrations impériales. En remplaçant ainsi l'antique semé de fleurs de lis, Napoléon aura vraiment fait son miel de ce symbole...



## Aboukir

**N**apoléon est furieux après l'amiral Brueys qui a négligé son conseil d'abriter la flotte française dans le port d'Alexandrie. La flotte vient d'être anéantie par les Anglais à Aboukir. L'amiral ayant lui-même trouvé la mort dans l'explosion de l'Orient, il n'est guère possible de lui en faire le reproche. Il n'est pas non plus possible de se laisser abattre par ce désastre.

Napoléon sait qu'un revers est une défaite si l'on ne sait pas la traiter aux yeux de tous comme une opportunité. Aussi, comme à son habitude face à l'adversité, il va feindre de relativiser la catastrophe en considérant que, loin d'être une tragédie, c'est au contraire une chance incroyable : « Cela nous oblige désormais à faire de grandes choses ». Et, sans plus tarder, il dresse de nouveaux plans de batailles pour de prochaines conquêtes... terrestres.



## À cheval sur l'honneur

**S**ingulière destinée que celle de Murat, un ancien palefrenier devenu maréchal de France et roi de Naples. Un destin exceptionnel rendu possible par le talent, l'ambition et des circonstances exceptionnelles. Malgré cela, l'époque n'est pas encore prête à oublier la modestie des origines et un diplomate autrichien, d'une ancienne noblesse mais d'une médiocre diplomatie, ne peut s'empêcher d'en faire la remarque à Murat.

— La différence qu'il y a entre vous et moi, rétorque ce dernier, c'est que si vous aviez été garçon d'écurie, vous le seriez encore !



## Adieu l'ami

**L**a loyauté est une des qualités les plus précieuses aux yeux de Napoléon. Lorsqu'il retrouve Louis Antoine Bourrienne, un ancien camarade d'école avec qui il a juré une amitié éternelle, il est heureux de pouvoir honorer le pacte passé dans son enfance et le fait aussitôt venir à ses côtés comme secrétaire particulier. Devenu conseiller d'État, Bourrienne profite de la bonne fortune de son ami qu'il accompagne en Italie, en Égypte puis à Paris, sous le consulat. Hélas, envoyé comme chargé d'affaires, il en profite pour détourner de l'argent et spéculer sur l'importation de marchandises anglaises interdites. Blessé par l'indélicatesse de son ami, et déçu d'avoir si mal placé sa confiance, Napoléon l'éloigne définitivement du pouvoir. Aigri, Bourrienne va écrire :

« Bonaparte ne voulait jamais souffrir que qui que ce fût se brouillât avec lui. Il était charmant, il accordait tout, et ensuite il plantait là son homme. Il ressemblait tout à fait



à ces coquettes qui se raccommodent à quelque prix que ce soit avec leurs amants, et leur ferment la porte le lendemain pour n'avoir pas l'air d'être quittées. »

De raccommodement, il n'y en aura pas, mais Bourrienne saura tirer son épingle du jeu avec le retour de la monarchie. Tournant définitivement le dos à son ami, il rallie Louis XVIII qui le fait directeur des postes puis préfet de police. Des postes prestigieux qui ne l'empêcheront pas de continuer à spéculer. La révolution de juillet 1830 lui fait perdre sa situation, sa fortune... et la raison. Devenu fou, il meurt peu après, dans une maison de santé à Caen. L'ancien ministre de Louis XVIII ne laissera derrière lui que des mémoires consacrés... à Napoléon.



### Affinités électives

Napoléon était connu pour ses mots d'esprit particulièrement mordants. On aurait donc pu s'attendre à quelque parole éternelle prononcée lors de sa rencontre avec Goethe. Alors que l'illustre poète s'incline devant lui, l'Empereur réfléchit quelques secondes et prononce : « Vous êtes bien conservé pour votre âge. »



### Aimée, la bien nommée

Il faut reconnaître que la délicieuse duchesse de Fleury porte à merveille son prénom. Jeune, jolie et coquette,

Aimée de Coigny se fait vite une réputation d'aimable galante assez peu sévère envers les hommes. Napoléon, qui sait apprécier ce genre de comportement, ne manque pas de le lui faire remarquer, avec l'élégance et la finesse qu'on lui connaît :

— Alors, madame, vous aimez toujours autant les hommes ?

Fâchée par cette muflerie toute militaire, la belle ne peut que répliquer avec esprit :

— Oui, sire, surtout quand ils sont bien élevés.



### Aimer, c'est apprendre à mourir

**A** Lützen, au plus fort de l'action, l'Empereur parcourt en arrière le troisième rang de l'infanterie et s'aperçoit que celui-ci est composé pour l'essentiel de jeunes conscrits inexpérimentés. Il se met alors à leur crier :

— Ce n'est rien, mes enfants, tenez ferme ; la patrie vous regarde : sachez mourir pour elle !

Comme monsieur Jourdain pour la prose, Napoléon fait du Montaigne sans le savoir : « philosopher, c'est apprendre à mourir ». Sauf que, bien sûr, l'amour de la patrie, et accessoirement l'amour de la guerre, a remplacé l'amour de la sagesse. Heureusement, certains soldats ne devaient pas ignorer qu'aimer, c'est aussi apprendre à courir... vite.



### Aimez-vous les violettes ?

**U**ne question en apparence assez innocente, mais qui dissimule un code secret et une redoutable information : celle du prochain retour de l'Empereur. Alors exilé



à l'île d'Elbe, il bénéficie du soutien d'un certain nombre de partisans qui se reconnaissent par ces mots. En effet, pour les intimes de Napoléon, l'histoire de sa rencontre avec Joséphine de Beauharnais est connue. Celle-ci, arborant un bouquet de violettes à sa ceinture, lui aurait remis les fleurs en lui posant cette question. Il n'en fallait pas plus pour faire du futur amant un amoureux des fleurs. Passion partagée par une Joséphine très sensible aux

plantes rares et à la nature sauvage. Quand elle sera installée au domaine de Malmaison, elle pourra enfin réaliser son rêve : un prodigieux jardin créé sur mesure par le grand architecte-décorateur Berthault. Un jardin riche de variétés inédites (le magnolia pourpre, la pivoine arbustive, l'hibiscus, le camélia ou le dahlia) mais, surtout, riche de plus de 250 espèces différentes de roses, illustrant ainsi à merveille le prénom porté par la belle créole.



## À la baguette !

**M**ilitaire d'expérience, Napoléon connaît assez les hommes pour diriger un gouvernement fort de plusieurs personnalités promptes à retourner leur veste selon les aléas de l'existence. Devant composer entre la nécessité de s'entourer d'hommes de qualité et le besoin de s'assurer leur fidélité, il réussit à mener un régime selon ce qui lui semble être la méthode idéale :

« Je sais ce qu'ils pensent, et quelle est leur marotte. Mais ce sont des hommes probes et instruits, dont je puis me servir utilement, et qui rempliront bien les fonctions qui

leur seront confiées. Je leur serrerai la bride s'ils regimbent, je leur donnerai des coups d'éperons, et, s'ils ne marchent pas assez vite, je les forcerai au galop. »

En gros, la politique, c'est vraiment son dada !



## À la rue

**S**i l'Empereur des Français a bien vu se réaliser son vœu d'avoir ses « cendres sur le bord de la Seine », au milieu de ce peuple tant aimé, on pourrait s'étonner d'apprendre que cet homme, une des plus grandes figures de l'histoire de France, n'a pas été jugé digne d'avoir une seule rue à Paris. Encore moins une avenue ou un boulevard, seulement réservés à ses maréchaux, à ses ministres et à ses victoires. Pour le reste, une rue Bonaparte est tolérée, alors que l'éphémère rue Napoléon, entre la place Vendôme et le boulevard des Capucines, a très vite été renommée, en 1814, pour une très consensuelle « rue de la Paix ». Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, les capitales frileuses non plus...



## Amabilité

**C**hez les militaires, le courage ne doit jamais faire oublier le sens des civilités. Se croyant à la fois galant et prévenant, un général de Bonaparte s'adresse ainsi à un de ses jeunes officiers se préparant au combat :

— Prenez garde à vous, si votre femme était veuve, je l'épouserais !

Sans doute plus soucieux de gagner la bataille que de perdre une épouse, le principal intéressé ne peut s'empêcher de répondre avec humour :

— Je voudrais bien, mon général, que la chose pût s'arranger sans que je fusse tué.



## Amabilité familiale

Parce que la plupart de ce genre d'amabilités se déroulent dans le cadre feutré de la vie de famille. Napoléon, toujours prompt au jugement à l'emporte-pièce, n'était guère tendre vis-à-vis du beau-père de Jérôme Bonaparte, Frédéric I<sup>er</sup>, dont l'embonpoint était légendaire :

« Dieu a créé le roi pour montrer à quel point la peau du ventre peut être élastique... »



## Ambition



C'est une chose que l'on reprochait beaucoup à Napoléon, quand il était encore possible de le faire sans avoir à craindre les foudres impériales. À l'issue d'un conseil, Napoléon fait mine de s'en étonner en apostrophant celui qu'on regarde comme son ombre, le grand maréchal du palais Michel Duroc :

— On me croit donc bien ambitieux ?

Devant l'évidence même de la réponse, Duroc s'en sort par une pirouette :

— Il y a des gens qui s'imaginent que vous prendriez, s'il vous laissait faire, la place de Dieu le Père.

— Je n'en voudrais pas, répondit Napoléon, c'est un cul-de-sac.